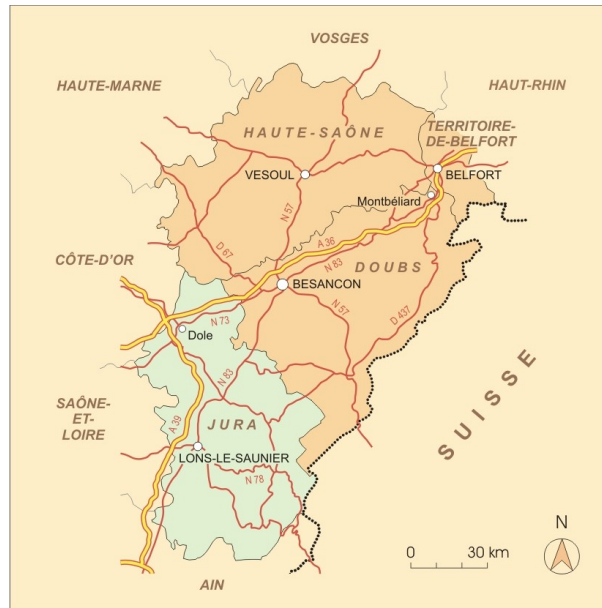
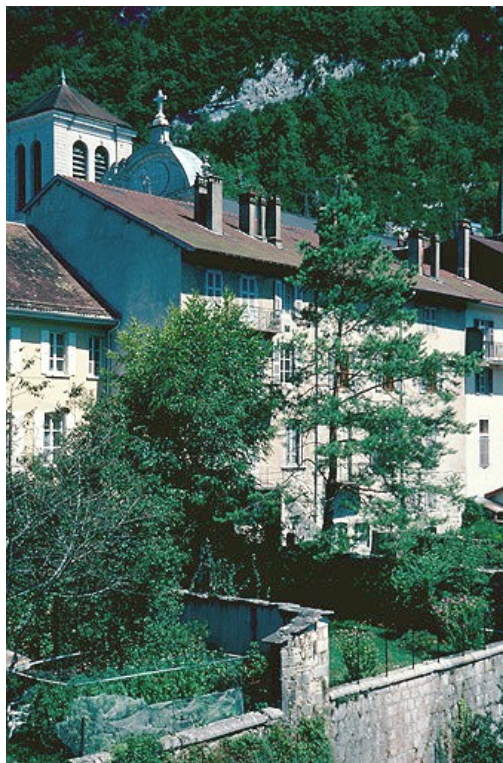


France

Franche-Comté - Jura



SAINT-CLAUDE





▶ GÉOGRAPHIE

12 303 habitants – 70,19 km² – altitude 441 m – nom des habitants : San-Claudien

▶ POLITIQUE

Maire : Francis Lahaut (PCF)
Adjoint à la culture : Anne Grospiron

Députée : Marie-Christine Dalloz (UMP)

▶ ADMINISTRATION

. Sous-préfecture

rue de la Sous-préfecture – B.P. 134 – 39205 Saint-Claude cedex


tél. 03 84 41 31 00 – fax 03 84 45 26 64 – spstclaud@jura.pref.gouv.fr

 <http://www.jura.pref.gouv.fr/les-sous-prefectures/sous-prefecture-de-saint-claude-1-28.htm>

Sous-préfet : Alain Mauroy

. Mairie


31, rue du Pré – B.P. 123 – 39200 Saint-Claude – tél. 03 84 41 42 43 – fax 03 84 45 27 10

 <http://www.saint-claude.fr>

→ Direction des affaires culturelles : Aurélia Lacroix

. Communauté de Communes de Val de Bienne

32, rue du Pré – B.P. 157 – 39206 Saint-Claude – tél. 03 84 41 42 34 – fax 03 84 41 42 31

 <http://www.saint-claude.fr/index.php?a=chm&v=|accueil|vdb>

Président : Francis Lahaut



HISTOIRE

Saint-Claude, « capitale du Haut-Jura » comme elle aime à se nommer, est une sous-préfecture au passé plus riche que ne le laissent supposer les vestiges visibles aujourd'hui. Mise à part l'imposante cathédrale, ancienne église abbatiale construite entre les 14^{ème} et 18^{ème} siècles, il reste peu de choses de ce qui fut l'un des premiers monastères d'Occident. Il fut en effet fondé dans les premières décennies du 5^{ème} siècle par deux religieux originaires de la région, Romain et Lupicin, sur l'emplacement d'un établissement gallo-romain sans doute déserté. Le lieu choisi, un éperon entouré de montagnes au confluent des rivières de Bienne et du Tacon, s'appelait « Condadisco », du celte condat (confluent). Avec Oyend, quatrième abbé, le monastère accrut son rayonnement spirituel et temporel, devint le siège d'une principauté qui couvrait tout le Haut-Jura et fut dès lors connu sous le nom de Saint-Oyend-de-Joux, tout comme le bourg qui s'était formé à proximité. Les pèlerins, déjà nombreux à venir révéler les reliques des saints pères du Jura, se multiplièrent à partir du 12^{ème} siècle, date à laquelle on releva à grand renfort de publicité le corps intact d'un abbé mort quelques 600 ans plus tôt, Claude, bientôt appelé le thaumaturge ou « faiseur de miracles ». Son culte se répandant dans toute la province et bien au-delà – le roi de France Louis XI en était un fervent dévot – l'abbaye, qui avait adopté la règle bénédictine, et la ville commencèrent à être désignées par le nom de Saint-Claude. Celui-ci s'imposa définitivement au cours du 17^{ème} siècle alors que l'abbaye, tombée en décadence, s'acheminait vers sa sécularisation réalisée en 1742. L'évêché de Saint-Claude existe toujours, bien que son siège ait été transféré à Lons-le-Saunier.

S'appuyant sur ses premières franchises acquises au 13^{ème} siècle, la ville acquit peu à peu son indépendance par rapport à l'abbaye et développa un artisanat actif basé sur la production de petits articles en bois ou en os tourné vendus aux pèlerins : chapelets, sifflets et toutes sortes de *clinqualleries* qu'on appellera plus tard *articles de Saint-Claude*. Siège de la Grande Judicature, organe administratif et judiciaire du seigneur-abbé, la ville eut très tôt un collège où étaient formés les futurs hommes de loi nécessaires à son fonctionnement. Le plus connu d'entre eux reste l'avocat Christin qui s'illustra au 18^{ème} siècle dans son combat en faveur des serfs mainmortables du Haut-Jura aux côtés de Voltaire.

La Révolution puis le grand incendie de 1799 causèrent un frein à l'accroissement de la population amorcé au 18^{ème} siècle ; il reprit à la fin de l'Empire avec le rattachement des communautés d'Etables et Vacluse en 1811 et surtout la multiplication des usines hydrauliques utilisant la force motrice des cours d'eau : papeterie, filature de coton, tréfileries... La tournerie traditionnelle connut un grand essor à partir de 1855 grâce à la pipe de bruyère dont Saint-Claude eut le monopole pendant quelques décennies et qui fait encore aujourd'hui l'essentiel de sa renommée, même si cette industrie n'occupe plus qu'un petit nombre de personnes. C'est le cas également pour l'industrie lapidaire (taille des pierres précieuses naturelles ou artificielles) et diamantaire, connue dès le 18^{ème} siècle et développée dans les années 1880, de pair avec le mouvement coopératif dont elle contribua à faire le succès économique (coopératives Adamas et Le Diamant) ; elle reste cependant bien représentée dans les communes voisines de Villard-Saint-Sauveur et Septmoncel.

Marquée par les conséquences de la crise mondiale des années 1930 qui entraîna le départ de nombreux immigrants de fraîche date, puis par les déportations de 1944, handicapée par un cadre géographique très resserré, Saint-Claude connut une période de régression jusqu'aux années 1960. Grâce à l'ouverture de la zone industrielle du Plan d'Acier en 1970, les entreprises de plastique et de métallurgie, souvent dérivées de la tournerie-tabletterie, ont peu à peu quitté le centre ville malcommode en laissant derrière elles des friches industrielles que la municipalité essaie de résorber.

Le fusionnement avec les 5 communes limitrophes de Chaumont, Chevry, Cinquétral, Ranchette et Valfin en 1974 apporta 450 habitants supplémentaires et quelques terrains constructibles. Mais il était nécessaire de se tourner vers la vallée de la Bienne pour trouver des zones planes aptes à accueillir de nouvelles implantations industrielles : ce fut chose faite en 1993 avec la création de la communauté de communes de Val de Bienne qui réunit dans un premier temps Saint-Claude, Chassal et Molinges, pour s'adjoindre en 2000 sept autres villages du Haut-Jura sud : Choux, Coiserette, Coyrière, Larrivoire, Rogna, Viry et Vulvoz, puis Avignon en 2003 et enfin La Rixouse et Villard-Saint-Sauveur en 2006.

MONUMENTS PROTÉGÉS

➤ CATHÉDRALE SAINT-PIERRE

L'implantation des premiers religieux dans le Haut-Jura est due à l'anachorète Romain qui, vers 430-435, se retira au lieu-dit de Condat sur le site actuel de Saint-Claude ; sa réputation attira rapidement d'autres moines dont son frère Lupicin. La demeure commune qu'ils construisirent devint le premier et le plus important monastère établi en Franche-Comté ; son rayonnement fut tel que les moines durent essaimer d'abord à Lauconne (Lupicin) puis à La Balme (Romain). Les deux plus célèbres successeurs de Romain furent Oyend, abbé de 485/490 à 512/514, et Claude, abbé de 648 à 713. Oyend restructura l'abbaye, offrant aux ermites un cadre de vie communautaire et jetant les bases d'un type d'exploitation économique fondée sur l'autosuffisance et la propriété foncière collective ; le monastère comptait alors des bâtiments agricoles, des lieux d'habitation et une église. Dès le 11^{ème} siècle, la renommée de l'abbaye attira les dons des princes bourguignons et francs et les moines abandonnèrent peu à peu la vie agricole pour se consacrer au culte, faisant peser alors leur entretien sur la population ressortissant de leur domaine.



Le culte de saint Claude se développa vers la fin du 12^{ème} siècle pour restaurer le prestige de l'abbaye amoindri par le développement de nouveaux ordres et les pressions exercées par les laïcs ; il connut un tel essor dans les siècles suivants que le nom de saint Claude s'attacha non seulement à l'église mais aussi au couvent et à la ville. Il n'empêcha toutefois pas le déclin de l'abbaye qui fut sécularisée en 1742 et convertie en évêché et en chapitre cathédral sous la métropole de Lyon. L'église fut fermée à la Révolution sans être endommagée ; la destruction du corps de saint Claude date de cette époque.

L'église abbatiale Saint-Oyend, entièrement reconstruite au 11^{ème} siècle, était l'un des monuments les plus représentatifs d'un groupe d'églises exceptionnellement important, édifiées dans le Jura à la même époque (Saint-Lupicin, Saint-Hymetière, Gigny, Baume-les-Messieurs...). Menaçant ruine au 14^{ème} siècle, sa reconstruction fut décidée vers 1390. Au 15^{ème} siècle, l'essentiel de l'abbatiale était en place ; en 1465, le chœur recevait les stalles de Jean de Vitry et en 1533, Pierre de la Baume, abbé commanditaire de l'abbaye, offre un retable à la gloire de Saint-Pierre pour le maître-autel (il se situe actuellement au fond du collatéral nord). L'église fut achevée au 18^{ème} siècle par l'architecte Verne qui respecta scrupuleusement les données du monument des 14^{ème} et 15^{ème} siècles, à tel point qu'il est difficile de détecter à l'oeil nu les traces de reprise des travaux. Seule la tour et la façade sont dans le style du 18^{ème} siècle.

L'église et l'abbaye furent gravement endommagées par l'incendie qui dévasta la ville en 1799. Une importante campagne de travaux s'ensuivit ; on adopta notamment un matériau moins inflammable pour la toiture : le zinc. Dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle, l'intérieur fut profondément remanié pour des raisons artistiques et liturgiques ; on peut noter l'intervention de Viollet-le-Duc qui attira l'attention sur la nécessité de rétablir les stalles dans leur ancienne position après les avoir restaurées. En 1983, ces mêmes stalles furent partiellement détruites par un incendie ; leur restitution à l'identique s'acheva en 1995.



L'église est construite en pierre de taille tirée des carrières de Lavans et de la Rixouse. Son plan, correctement orienté, est formé d'une nef et d'un chevet qui se font suite sans interposition de transept (64 m de long pour 25 m de large). La nef, tripartite, dépourvue de chapelles latérales, est longue de huit travées, tandis que le chevet, peu développé, est composé seulement d'une abside polygonale à sept pans encadrée de chapelles à fond plat. A l'angle nord-ouest, le clocher a été implanté hors oeuvre. Conforme à la tradition régionale, ce plan relativement simple ne laisse pas deviner l'étonnante structure de l'église. Celle-ci, en effet s'apparente, par son espace intérieur, au type des églises-halles : les trois vaisseaux, presque d'égale hauteur, sont réunis sous une même toiture et éclairés indirectement par les fenêtres des collatéraux. Deux coursières assurent une circulation continue dans les parties hautes. Les voûtes présentent la particularité rare, à cette époque, d'être à six branches d'ogives ou, plus exactement, pseudo-sexpartites. A l'originalité de cette conception spatiale répond, à l'extérieur, la puissance de l'élévation. Avec ses parements à bossages et ses contreforts surmontés d'échauguettes, l'église fait figure d'une véritable forteresse. Elle est équipée, d'ailleurs, d'un dispositif de

défense interne, un assommoir, qui protège une porte située en dehors des bâtiments claustraux.

Aujourd'hui, privée de son environnement architectural, l'église Saint-Pierre apparaît isolée au milieu d'une place bordée de rues. Pourtant sa position dans le monastère a joué un rôle important dans l'histoire de sa construction. Un plan du 18^{ème} siècle montre, à l'intérieur des remparts, les églises Saint-Oyend et Saint-Pierre reliées entre elles par un long couloir daté du 12^{ème} siècle ; il desservait une troisième église, également du 12^{ème} siècle, qui fut englobée au cours du 15^{ème} siècle dans les constructions du palais abbatial. Ainsi se confirme le plan d'un monastère à églises multiples, disposition héritée du haut Moyen Age, encore fréquente à l'époque carolingienne (notamment à Luxeuil, Saint-Riquier, etc), qui connut à Saint-Claude une pérennité exceptionnelle. Alors qu'à partir de l'an mil, la tendance générale est au regroupement des fonctions liturgiques au sein d'une seule église, à Saint-Claude, la différenciation des lieux de culte perdura, témoignant d'une fidélité très vive au passé. (source CRMH et DIP-B. Pontefract)

classement au titre des monuments historiques le 30 octobre 1906

➤ PALAIS ABBATIAL

3, place de l'Abbaye

L'édifice se situe au coeur de l'ancien site de l'abbaye ; il évolua de quartier claustral au Moyen Age à quartier résidentiel et commerçant au 19^{ème} siècle, auquel s'ajoute un musée au 21^{ème} siècle. A la fin du 15^{ème} siècle, la première chapelle construite au 12^{ème} siècle sous le vocable de Notre-Dame des Morts, fut englobée dans le quartier abbatial. Une chapelle funéraire privée est édifiée en 1478 ; à cette date, Claude Venet, chantre du



monastère construit ses appartements au-dessus du grand cloître et du vestibule. Le complexe culturel et funéraire est alors progressivement réaffecté en logis abbatial puis épiscopal. A la suite d'un incendie au 16^{ème} siècle, le logis abbatial est agrandi au-dessus du vestibule et de la chapelle funéraire de Claude Venet ; on conserve la baie axiale du pignon de la chapelle romane qui devient une ouverture interne devant permettre à l'abbé de suivre les offices depuis ses appartements. De grandes baies à croisées sont percées dans cette grande salle de près de 80 m² (peut-être salle de réception ou d'audience). De nouvelles ouvertures sont percées au siècle suivant, simultanément à de

nouvelles constructions renforçant le caractère résidentiel et monumental du logis. Le volume médiéval de Notre-Dame des Morts est alors amputé par la construction d'un étage ; de cette époque daterait la conversion de la chapelle funéraire en chapelle privée du palais abbatial : Notre-Dame de Compassion. L'abbaye est sécularisée en 1742 et convertie en évêché et en chapitre cathédral ; l'évêque procède alors à de profonds remaniements en supprimant les chapelles et en redistribuant espaces domestiques et circulations. En 1802, l'immeuble est divisé en plusieurs propriétés privées transformées pour partie en appartements, pour partie en musée. (source Sébastien Bully, archéologue)

classement au titre des monuments historiques le 24 août 2004

➤ CHAPELLE DES CARMES

Le projet de construction d'une chapelle remonte à 1640, date à laquelle les Carmes de Dole et de Salins héritèrent de biens importants d'Osthenin Crestin, bourgeois de Saint-Claude, à charge pour eux de fonder une communauté à Saint-Claude. En 1661, les Carmes transforment les maisons dont ils ont hérité en couvent ; un



étage sera ajouté au 18^{ème} siècle. L'édifice, imbriqué dans le collège des Carmes, ne possède pas d'abside ; il est constitué de trois niveaux : le rez-de-chaussée correspond aux anciennes caves, l'étage noble, composé en ordre colossal, compte quatre pilastres toscans et une baie centrale elle-même encadrée de deux pilastres toscans et surmontée d'un entablement droit au-dessus duquel est placé un motif sculpté. Cet étage est séparé de l'étage supérieur par un bandeau saillant. Le niveau supérieur est orné de deux pilastres ioniques de part et d'autre d'un oculus ; il se termine par un entablement mouluré et une corniche. La chapelle a été aménagée pour une utilisation contemporaine qui ne laisse plus rien apparaître de sa vocation originelle.

inscription au titre des monuments historiques le 19 juillet 1977

➤ MAISON DU PEUPLE

12, rue de la Poyat

La Maison du peuple témoigne de l'esprit communautaire existant dans le Haut-Jura et qui se traduit notamment par les fromageries/fruitières ; à Saint-Claude, il s'exprima, au 19^{ème} siècle, par la multiplication des coopératives. La Maison du peuple, inaugurée en 1910, fait partie des toutes premières de France ; son programme s'inspire des modèles belges : Jolimont, la première maison du peuple date de 1892, Bruxelles de 1899.

Elle fut construite sur le terrain d'une maison achetée en 1894 par la Société d'alimentation La Fraternelle à un industriel en faillite. Cette société était issue d'un cercle ouvrier fondé en 1877 et qui donna naissance, en 1880, à une association ouvrière dont les statuts précisaient que « la société a pour but l'exploitation d'établissements d'utilité pour la Société, spécialement l'approvisionnement de tous les articles de consommation en général, leur partage ou la vente entre les associés seulement... ». En 1892, est créé à Saint-Claude un Parti

ouvrier socialiste dont les idées vont peu à peu prédominer dans le conseil d'administration de la société. En 1896, de nouveaux statuts confirment le caractère social de l'association : bénéfices reversés à une caisse sociale, institution de services de prévoyance, de secours et de retraite pour les associés, etc. Ces nouveaux statuts consacrent l'apparition d'une spécificité régionale dans le système coopératif, unique au niveau national : « l'Ecole de Saint-Claude ». Cette orientation est essentiellement l'oeuvre d'Henri Ponard (1861-1928), entré à la Fraternelle en 1886 et maire de Saint-Claude de 1919 à 1928 ; acquis aux idées socialistes, il est très actif dans le monde ouvrier san-claudien.

On lui doit la construction de la Maison du peuple entre 1908 et 1910 sur les plans de l'architecte socialiste Charles Meunier. L'idée qui préside à son édification est d'en faire un « foyer économique par ses services d'alimentation et de production, un foyer éducatif par ses services d'instruction, de distractions utiles et d'agréments, et un foyer de solidarité par le développement de ses caisses de secours et de retraite ». Le projet prévoit, dans un bâtiment de six étages, des caves à fromage et à vin, des entrepôts et chambres froides, des magasins de vente, 33 logements, des bureaux et des salles de réunion, une bibliothèque, un café et un théâtre ; deux corps de bâtiments en contrebas devaient accueillir une usine de pipes et la boulangerie. L'usine n'a pas été réalisée.

L'association poursuit son développement avec la création de succursales, la participation à diverses sociétés de secours (création d'une pharmacie mutualiste en 1908), l'ouverture d'une caisse chirurgicale, l'inauguration en 1914 de deux immeubles de logements et de trois magasins (nouveautés, boucherie et épicerie). Une imprimerie est créée en 1911 et un gymnase bâti en 1919. Dans les années vingt, l'immeuble de la rue Poyat est surélevé d'un étage et accueille une salle de projection. Le 31 décembre 1925, la société compte 4 173 adhérents et dispose de 14 succursales et d'un hôtel à Vaux-lès-Saint-Claude ; ainsi au milieu des années vingt, la Fraternelle regroupe sur son site de la rue Poyat plusieurs fonctions : production et commerce de biens de consommation, administration de la société, habitation, activités sociales et culturelles. Jusque dans les années quatre-vingts, elle continue de développer son réseau de magasins et d'absorber d'autres coopératives mais elle ne peut pas faire face à la concurrence des supermarchés et la coopérative laisse l'appellation La Fraternelle et les bâtiments de la rue Poyat à une association loi 1901 créée pour la circonstance. L'association s'est donné pour objectif « d'assurer la pérennité et la continuation de l'oeuvre et de l'action entreprises par le mouvement coopératif et ouvrier de Saint-Claude depuis le 19^{ème} siècle et notamment dans les domaines de l'éducation populaire, des oeuvres sociales, des activités culturelles, artistiques et sportives ». En 1984 et 1985, l'ancienne salle des assemblées est remplacée par deux salles de cinéma ; l'imprimerie est réhabilitée en 1991.

inscription au titre des monuments historiques le 22 novembre 1993





le site internet de la Drac
<http://www.franche-comte.culture.gouv.fr>

ARCHITECTURE
&
PATRIMOINE

Les bases du ministère de la Culture et de la Communication
<http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine>



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Direction régionale
des Affaires culturelles
Franche Comté